

GÉRARD DESCHAMPS

NOUVEAU RÉALISME

C'est quoi le plan B ?

Du 5 juillet au 31 octobre 2025

Galerie Pompidou et Villa Beatrix Enea

Entrée libre et gratuite



Ci-contre : Gérard Deschamps, *C'est quoi le plan B ?*, 2001. 3 skateboards, 78 x 59 x 10 cm © Art Passion

EXPOSITION

**GALERIE POMPIDOU
VILLA BEATRIX ENEA**

5 juillet > 31 octobre 2025

ENTRÉE LIBRE

5 juillet > 30 août

Du mardi au samedi :

11h-13h / 14h-18h

Ouvert le 15 août

2 septembre > 31 octobre

Du mardi au vendredi :14h-18h

Le samedi : 11h-13h / 14h-18h

CATALOGUE

En vente (10 €) sur place

PROGRAMMATION

Tous les rendez-vous autour de

l'exposition sur

centredart.anglet.fr

GALERIE POMPIDOU

VILLA BEATRIX ENEA

2, rue Albert-le-Barillier

64600 Anglet

RENSEIGNEMENTS

T. 05 59 58 35 60

www.anglet.fr

CONTACT PRESSE

Maryse Dupé

T. 05 59 58 72 84

m.dupe@anglet.fr

Artiste en perpétuelle recherche de renouveau, Gérard Deschamps s'inscrit dans le nouveau réalisme, mouvement emblématique des années 60. Dans ses réalisations, il développe l'idée d'une nouvelle approche du réel dans laquelle « l'utilisation d'objets vise à l'incarnation du réel et de la consommation ». Faire des œuvres avec des objets du quotidien usagés, recyclés, préalablement modifiés et portant les traces d'une dégradation, est à l'époque une démarche singulière empruntée par une douzaine d'artistes, figures majeures de l'art contemporain français : Arman, César, Christo, François Dufrêne, Raymond Hains, Yves Klein, Martial Raysse, Mimmo Rotella, Niki de Saint Phalle, Daniel Spoerri, Jean Tinguely, Jacques Villeglé.

Intitulée *C'est quoi le plan B ?*, l'exposition personnelle de Gérard Deschamps s'attache à montrer cette réalité nouvelle offrant une autre existence aux objets. Elle se déploie sur les deux sites du centre d'art contemporain d'Anglet. Dans les salles du rez-de-chaussée de la villa Beatrix Enea, sont présentées deux créations 2025 ainsi que des pièces datées des années 60 à nos jours, sélection d'œuvres issues de deux collections privées. La galerie Pompidou, quant à elle, accueille une *Pneumostructure*, assemblage de plus d'une centaine de structures gonflables issues de l'univers de la plage, une œuvre inédite, réalisée spécifiquement pour le lieu et produite par la ville d'Anglet.

C'est quoi le plan B ?

Les œuvres de Gérard Deschamps présentées dans l'exposition couvrent la période des années 60 à nos jours et s'inscrivent dans diverses thématiques développées par l'artiste.

>Villa Beatrix Enea

Issues de deux collections privées, les œuvres présentées à la villa Beatrix Enea s'apparentent à trois grandes thématiques ainsi qualifiées : chiffons et tissus, la guerre et panoplies. Source Société Art Passion.

CHIFFONS ET TISSUS — Dès les années 60, les premiers travaux sur les tissus de Gérard Deschamps, qui sont aussi sans doute les plus célèbres, consistent en des accumulations de **sous-vêtements féminins** usés, le plus souvent formant des camaïeux roses : slips, corsets, soutiens-gorge. Parmi ces œuvres, certaines ont fait scandale en leur temps. En 1961, Gérard Deschamps déniche une multitude de **tissus d'essuyage japonais**. Il en résulte de nombreuses œuvres colorées, bariolées, exubérantes, à l'origine du qualificatif d'expressionnisme baroque par Raymond Hains.

Tout au long des années 60, Gérard Deschamps poursuit son travail sur les tissus, japonais mais aussi belges, des toiles de matelas, des tissus d'ameublement, des tissus publicitaires, etc.

LA GUERRE — Très marqué par les bombardements de Lyon en 1943-1944 et plus de deux ans passés sous les drapeaux en Algérie, Gérard Deschamps a beaucoup travaillé sur la thématique militaire. **Plaques de blindage criblées de balles, tôles froissées irisées et bâches de signalisation de l'armée américaine**, toutes témoignent, par leur usure, de leur histoire.

LES PANOPLIES — Au début des années 60, Gérard Deschamps expérimente également l'**agrégation d'objets** à ses œuvres : balais, tapettes, fil de pêche, objets de cuisine, etc., le plus souvent sur des toiles cirées colorées.

Mais ce n'est que dans le courant des années 80 qu'il développe pleinement ce concept, avec des couleurs fluo, plus flashy, et notamment une utilisation massive du rose et du bleu dans le cadre d'œuvres tournées vers la **thématique de la plage. Jouets de plage divers, ballons, cordes à sauter, piscine, canots et bouées gonflables, planches de skate ou de surf et autres voiles** deviennent la nouvelle matière première d'une inspiration en complet renouveau.

Deux créations 2025 – Production Centre d'art contemporain

À cet ensemble, s'ajoutent deux œuvres inédites créées en 2025 par l'artiste pour l'exposition. Il s'agit d'œuvres inspirées par les usages du littoral anglois, produites par le centre d'art contemporain d'Anglet : *Binôme*, réalisée avec des planches de surf et *Ne me Kite pas !*, une aile de kitesurf suspendue dans le hall de la villa.

>Galerie Pompidou

Œuvre inédite, produite par la ville d'Anglet et réalisée spécifiquement pour la galerie Pompidou, **Pneumostucture** est un assemblage de plus d'une centaine de structures gonflables issues de l'univers de la plage.

LES PNEUMOSTRUCTURES — Contrastant singulièrement avec ses premières réalisations, Gérard Deschamps expose ses pneumostructures, objets arrondis, lisses, standardisés, formatés, aux couleurs criardes, glanés en supermarché : la société de loisir et de consommation, les concepts marketing sont figurés ici, sans pour autant faire réellement l'objet d'une dénonciation, les pneumostructures conservent en effet toute la dimension ludique de leur matière première. L'artiste reste finalement fidèle à lui-même, en cela qu'il continue à associer des éléments détournés de leur usage initial dans une volonté de conservation des choses de son temps.

Les couleurs et contrastes des pneumostructures de Gérard Deschamps ne sont jamais mieux valorisées que lorsqu'elles sont mises en scène, dans des grandes vitrines ou dans des lieux parfois inattendus, offrant ainsi un spectacle insolite et ludique.



Ci-contre : vue de l'exposition à la Galerie Pompidou
Crédit photo Ville d'Anglet

Ci-dessous : vue de l'exposition dans une salle de la Villa Beatrix Enea
Crédit photo Arthur Péquin



Gérard Deschamps

Né en 1937 à Lyon, Gérard Deschamps est un artiste inscrit dans le nouveau réalisme, mouvement artistique emblématique des années 60, regroupant treize figures majeures de l'art contemporain français : Arman, Dufrêne, Hains, Klein, Tinguely, Villeglé, Raysse, Spoerri, César, Mimmo Rotella, Niki de Saint Phalle, Christo et bien sûr Deschamps.

« *Je n'ai pas abandonné la peinture. J'ai constaté qu'elle n'était pas seulement dans les tubes.* »

Autodidacte, Gérard Deschamps préfère les galeries de la rue de Seine aux académies de peinture. C'est à seize ans qu'il commence la peinture à laquelle il va rapidement insérer de la matière. Puis la matière s'échappe de ses toiles pour devenir œuvre à elle seule : « *Je n'ai pas abandonné la peinture. J'ai constaté qu'elle n'était pas seulement dans les tubes.* »

Ses œuvres sont le fruit du travail d'un artiste en perpétuelle recherche de renouveau : « *Il y a une grande part de hasard, même pour les combinaisons d'objets dans les panoplies. Cela doit se concrétiser tout seul* ». De ses propres termes, Gérard Deschamps est à la fois archéologue et conservateur, sa démarche est « *de rendre compte d'une époque* ».

Ses premières expérimentations sur les plissages se voient brutalement stoppées en novembre 1957 par l'appel à la guerre d'Algérie durant 27 mois. À son retour, Deschamps s'illustre par ses panoplies de chiffons et dessous féminins, devenues emblématiques de son œuvre après avoir été l'objet de plusieurs scandales.

Marqué par son expérience militaire, Deschamps replonge à partir de 1961 dans son passé afin de transmettre son témoignage de la guerre. Il fit notamment tout un travail sur une série de plaques de blindage, des tôles irisées, des bâches militaires, des sculptures en morceaux d'avion puis plus tard, des barrettes militaires géantes (1965).

Retiré dans le Berry, Deschamps continue son activité artistique dans les années 80. Dès lors, il revisite son art au travers de panoplies d'objets très colorées. Dans les années 90, apparaissent ses célèbres pneumostructures, assemblages très colorés de ballons de plage entassés dans des filets. 2001 voit l'arrivée des compositions de skateboards. Dernièrement, il expose des pneumostructures, assemblages ou non de bouées gonflables, de matelas pneumatiques et autres structures gonflables liées à l'imaginaire enfantin.

Source : Société Art Passion.

Le nouveau réalisme

Apparu à la fin des années 50, le nouveau réalisme est l'un des premiers mouvements qualifiés depuis d'art « contemporain » sur la scène artistique française. De nombreux documents rapportent que le nouveau réalisme est né avant tout de la constitution d'un groupe d'artistes aux individualités fortes, avec ses points d'accord mais aussi ses rivalités.

« *Le Nouveau Réalisme c'est d'abord ce que fait un conservateur de musée : il prend un objet ancien et l'expose dans une vitrine. Nous faisons à peu près la même chose avec des objets plus récents. (...) Dans cinquante ans, si quelqu'un veut faire du Nouveau Réalisme, il peut faire du Nouveau Réalisme. Est-ce que ce sera beau, je n'en sais rien.* »

L'Histoire retient que le terme est employé en premier lieu par le critique **Pierre Restany** à propos d'une exposition collective à Milan en mai 1960, regroupant des œuvres d'Arman, Dufrêne, Hains, Klein, Tinguely et Villeglé. Ces mêmes artistes, réunis chez Yves Klein et rejoints par Raysse et Spoerri, signent une Déclaration Constitutive témoignant de leur accord sur une « nouvelle approche du réel », donnant naissance à un mouvement qui comptera également dans ses rangs l'année suivante César, Mimmo Rotella, Nikki de Saint-Phalle et Gérard Deschamps, ainsi que Christo en 1963 : « *À cette époque-là, personne ne faisait des œuvres dans le même genre que les nôtres. Nous étions une douzaine d'artistes à faire des œuvres avec des objets* ».

Si Pierre Restany revendique un rôle fondateur dans ce mouvement, les témoignages divergent sur son implication réelle : il n'avait en effet rien à voir avec la constitution de l'exposition originelle à Milan, et n'aurait fait que baptiser ce mouvement, en en parrainant la création « officielle », avant de se l'approprier par le biais d'un quasi-monopole sur les écrits et organisations relatives au nouveau réalisme. Les artistes eux-mêmes, son ami Yves Klein en premier lieu, n'ont d'ailleurs pas manqué de se désolidariser de certains de ses choix, en particulier la corrélation avec le dadaïsme. Restany a officiellement daté la fin du nouveau réalisme dès 1963, date de la dernière exposition collective. Le mouvement s'est toutefois naturellement prolongé au travers de ses artistes qui ont poursuivi leurs activités bien au-delà de cette date, avec le succès que l'on connaît.

L'essence des œuvres du nouveau réalisme est parfaitement théorisée par **Raymond Hains** : **l'utilisation d'objets vise à l'incarnation du réel et de la consommation**, à repositionner dans le contexte économique et social de la fin des années 50, bien que le mouvement revendique son caractère apolitique.

Si l'on pourrait être tenté de rapprocher le nouveau réalisme du ready-made de Duchamp, selon lequel tout objet peut être amené à devenir une œuvre d'art sur l'accord nécessaire et suffisant d'un artiste avec son public, les nouveaux réalistes ont une démarche différente, d'apparence beaucoup plus simple : il s'agit ici d'exposer des objets de natures diverses, préalablement modifiés. Ces objets sont le plus souvent usagés (lambeaux, envers d'affiches, chiffons et dessous féminins, etc.), portant les traces d'une utilisation, d'une dégradation. Leur exposition témoigne de la coexistence entre les hommes et les objets qui les entourent. Généralement datés, ces objets prennent une dimension historique, à corréler avec une époque qui est celle de la production et de la consommation. Le caractère « contemporain » de cet art en garde aujourd'hui toute sa pertinence. Il est alors naturel que Gérard Deschamps continue de revendiquer son appartenance au nouveau réalisme.